ENTRETIEN avec le violoniste Bruno MONTEIRO, à propos de son nouvel album « Late romantic music for violon and piano »…

En complicité avec le pianiste João Paulo Santos, le violoniste Bruno Monteiro poursuit une odyssée discographique où les piliers du romantisme musical dialoguent avec les œuvres du XXème siècle. Dans leur nouvel opus, qui comprend aussi Saint-Saëns et Tchaïkovsky, les aspérités troubles de Janacek voisinent avec l'élégance fluide, néo-brahmsienne, du surprenant Erno Dohnányi… Le travail des interprètes s'ingénie à exprimer toutes les nuances des partitions, en en révélant ce qui les singularise l'une de l'autre.



Explications

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les pièces de ce programme ?
Bruno Monteiro : Les quatre morceaux qui composent ce nouveau CD sont des œuvres que j'ai toujours voulu enregistrer. João Paulo Santos et moi les avions déjà tous joués, à l'exception de la Sonate de Dohnanyi. J'ai proposé que nous fassions ce programme et il a accepté. Bien sûr, j'ai ensuite parlé avec le directeur du label Etcetera Records, Dirk de Greef : il était enthousiaste à propos de la proposition. Et c'est ce qui s'est passé. L'idée du titre « Late Romantic » m'a semblé bonne, parce que les deux sonates de Dohnanyi et de Janacek se situent clairement dans la période romantique tardive et sont, disons, les œuvres les plus exigeantes du disque. Le Tchaïkovski fonctionne très bien comme une sorte de repos pour l'auditeur et Saint-Saëns, bien sûr, est un morceau virtuose qui est fantastique pour clôturer le CD. C'est avant tout, un programme varié avec une diversité de compositeurs.

CLASSIQUENEWS : Comment chacun d'eux dialogue-t-il avec les autres ? En particulier, comment les œuvres de Janacek et de Dohnanyi interagissent-elles ?
Bruno Monteiro :Bien que Janáček et Dohnányi aient écrit leurs sonates pour violon au cours de la même décennie, une décennie particulièrement mouvementée en Europe centrale (Dohnányi en 1911 ; Janáček commencé en 1914 et finalisé en 1922), leurs œuvres interagissent principalement entre elles comme rivales esthétiques. Le principal point de friction et de dialogue entre ces deux sonates est la façon dont chaque compositeur a hérité et adapté la tradition austro-allemande du XIXe

siècle : Dohnányi agit comme l'héritier direct de Brahms. Sa sonate est riche, luxuriante et d'un romantisme expansif, construite autour de lignes lyriques longues et pures, autour de textures denses produites par le piano contrapuntique. Il adhère à l'équilibre classique tout en infusant la saveur hongroise à travers des formes de variations et des rythmes csárdás subtils.
Janáček s'est explicitement éloigné des modèles formels austro-allemands. Écrite pendant la Première Guerre mondiale, sa Sonate reflète une tension psychologique intense, des rythmes de parole irréguliers et des motifs abrupts et fragmentés. Là où Dohnányi recherche une continuité fluide, Janáček utilise des interruptions soudaines et violentes. Considérez la Sonate de Dohnányi comme une conversation intensément romantique dans un salon du XIXe siècle, fluide, expressive et enracinée dans une riche tradition. La Sonate de Janáček est un monologue intérieur—agité, erratique, chargé d'anxiété de guerre. Les entendre côte à côte illustre le tournant où l'élégance romantique a cédé la place au réalisme psychologique du XXe siècle.

CLASSIQUENEWS : Sur quels points avez-vous travaillé spécifiquement avec João Paulo dans les Sonates de Dohnanyi et Janacek ? Quelle est la signification de chacune d'elles ?
Bruno Monteiro : Nous avons beaucoup travaillé sur la structure spécifique de chaque pièce, le son, l'équilibre entre les deux instruments, et nous avons essayé de capturer le cœur et le message musical que les deux compositeurs voulaient transmettre, tout en ajoutant notre propre touche personnelle.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouveau programme s'inscrit-il par rapport aux CD précédents ?
Bruno Monteiro : Nous continuons à jouer et à enregistrer le

répertoire standard, mais toujours en incluant des œuvres qui sont moins fréquemment jouées au grand public, justement comme la Sonate de Dohnanyi.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous sélectionné l'œuvre de couverture (portrait par Sargent) ? Comment illustre-t-elle le programme global ?
Bruno Monteiro : Toutes les œuvres ont été choisies et travaillées par le label. Roman Jans a extrêmement bon goût et essaie d'adapter chaque couverture au type de musique et à l'époque à laquelle elle a été écrite. Par conséquent, le mérite lui revient.

CLASSIQUENEWS : Sur quel type de violon jouez-vous ? Quelles sont ses qualités mises en avant dans ce programme ?
Bruno Monteiro : Je joue un violon d'Antonio Capela, le luthier le plus illustre du Portugal. Il a été construit en 1993. C'est un bel instrument à regarder et il a un son que j'ai construit au fil de nombreuses années et heures de travail. Les cordes graves sonnent parfois comme un alto, et les notes aiguës sont très claires et brillantes. Il se projette magnifiquement sur scène ; il a la puissance que j'aime. C'est l'un de mes meilleurs « amis » ! Et il s'adapte très bien à ce répertoire.

Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre CRITIQUE du CD LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano :

Dohnanyi, Janacek, Tchaikovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025)

https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-late-romantic-music-for-violin-and-piano-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-dohnanyi-janacek-tchaikovski-saint-saens-1-cd-etcetera-records-2025/

Le nouveau disque du violoniste Bruno Monteiro souligne sa complicité artistique féconde avec le



pianiste João Paulo Santos ; un duo volubile et éloquent qui poursuit et approfondit encore, dans ce programme éclectique, une entente artistique évidente. C'est déjà le 5è album ainsi enregistré ensemble, confirmant une homogénéité artistique et stylistique, dans le sens d'une véritable conversation musicale. Les défis sont multiples, de Saint-Saens à Janacek, sans omettre l'ardente sensibilité du complexe et séduisant Ernö Dohnanyi, ou de l'élégance d'un Tchaikovski plein de gratitude…

ANNONCE, présentation : **CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. LATE ROMANTIC MUSIC FOR VIOLIN AND PIANO** : Dohnanyi, Janacek , Saint-Saëns… João Paulo Santos, piano1 [cd etcetera] :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bruno-monteiro-violon-late-romantic-music-for-violin-and-piano-dohnanyi-janacek-saint-saens-joao-paulo-santos-piano1-cd-etcetera/

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familier le

pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXeme. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur.

CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. LATE ROMANTIC MUSIC FOR VIOLIN AND PIANO : Dohnanyi, Janacek , Saint-Saëns… João Paulo Santos, piano1 [cd etcetera]

CRITIQUE CD événement. LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyi, Janacek, Tchaikovski, Saint-Saëns (1

cd Et’cetera records 2025)



Le nouveau disque du violoniste Bruno Monteiro souligne sa complicité artistique féconde avec le pianiste João Paulo Santos ; un duo volubile et éloquent qui poursuit et approfondit encore, dans ce programme éclectique, une entente artistique évidente. C’est déjà le 5è album ainsi enregistré ensemble, confirmant une homogénéité artistique et stylistique, dans le sens d’une véritable conversation musicale. Les défis sont multiples, de Saint-Saens à Janacek, sans omettre l’ardente sensibilité du complexe et séduisant Ernö Dohnanyi, ou de l’élégance d’un Tchaikovski plein de gratitude…



Ambitieux et exigeant, le programme débute avec deux pièces maitresses, signées Dohnanyi puis Janacek. **L'opus 21** d'**Ernö Dohnanyi** est l'une de ses partitions les plus jouées jusqu'en 1950. L'auteur, pianiste admiré, aimant la jouer avec le violoniste Albert Spalding. La Sonate clairement néo romantique, concentre la maîtrise du professeur à Berlin, alors qu'en 1921, scandalise « Pierrot lunaire » de Schönberg. Fluides et enchaînés, les 3 mouvements soulignent l'ancrage hongrois et le langage schumanien, surtout brahmsien de Dohnanyi (né à Brattislava).
Le duo soulignent avec délicatesse l'héritage Brahmsien et la couleur sentimentale du premier Allegro (appassionato), aux teintes plus printanières qu'automnales. Le 2è Allegro (ma von tenerezza) qui suit est très personnel ne relevant d'aucune influence viennoise antérieure ; plutôt fusion originale des esthétiques assimilées, ce dans une écriture de fait d'une tendresse (tenerezza) rêveuse, … d'une fluidité funambule dans le geste des deux interprètes. Le 3è et ultime allegro, d'une activité ardente, presque impérieuse réserve au violon une ample modulation frémissante, intérieure, passionnée (Vivace assai), qui absorbe idéalement toutes les tensions antérieures pour finir dans un calme recouvré et chantant.

Composée au printemps 1914, « en attendant les russes », **la seule Sonate de Janacek** totalement achevée, s'inscrit dans le climat de son opéra Katia Kabanova (premier thème du Con moto initial). Les deux interprètes éclairent ce bouillonnement souterrain, cette agitation pulsionnelle, propre au caractère même de la Sonate, passionné et rhapsodique, entre intériorité

intense, liberté du geste et du développement formel. Beau contraste avec le sens de la « Ballada » qui suit : les instrumentistes éclairent l'idée d'un conte populaire et ancien qui se mue peu à peu en rêve nocturne … pour plonger dans le mystère et le secret intime, mouvement constant chez Janacek. L'Allegretto renoue également avec l'urgence intérieure et sentimentale de Katia Kabanova… : une sorte de labyrinthe harmonique mouvant qui jubile dans un contrepoint lui aussi à la fois complexe et sinueux, dans l'esprit d'un scherzo alla russe… Le Finale est le plus redoutable : inquiet, tendu, riche en confrontation voire opposition. Peu d'œuvres ont placé comme deux combattants, les deux instrumentistes ainsi affrontés (Poco più mosso), comme dos à dos (Maestoso)… rageur, le violon inflige ses coups d'archets nets, percutants, définitifs. Les deux instruments semblent exprimer chacun sa propre histoire tragique, sans écouter l'autre, ou par intermittences, finissant d'instaurer ce climat intranquille et d'une inclassable direction (éclatement, double chant ?), ambivalence structurelle qui fonde le coeur même de la partition. Pourtant, la complicité des deux instrumentistes expriment au plus profond les enjeux psychiques et les résonances intimes que contient la séquence captivante : entre les éclairs parsemés, s'écoule une cantilène qui semble jaillir des tréfonds de la mémoire. Le tout dans cette atmosphère lunaire et spectrale que les deux interprètes dessinent avec fermeté. Difficile et d'un abord âpre, la Sonate de Janacek interpelle en raison de la multiplicité de ces séquences, la versatilité de ses caractères qui pourtant exprime une hypersensibilité souterraine réellement captivante ; ce que comprennent les deux instrumentistes.

Le « ***lieu cher*** » que **Tchaikovski** célèbre dans son opus 42 (1878), est la résidence de Brailovo, où après l'échec de son mariage (et le désastre psychique s'en suit), le compositeur se reconstruit dans la propriété spectaculaire que sa protectrice Madame Von Meck met à sa disposition… Le triptyque

rend grâce et exprime un retour à l'équilibre mental. La « Méditation » est la première esquisse pour la Canzonetta de son Concerto pour violon (précédemment composé en Suisse à Clarens) ; nerveux, presque incisif, le « Scherzo » est une impérieuse tarentelle qui confirme les dons du mélodiste ; enfin la « Mélodie » (en mi bémol majeur) d'une inspiration manifeste, est l'offrande pleine de gratitude à sa mécène, un cadeau qui est aussi un présent tout à fait adapté à l'esprit des salons, – et qu'illustre parfaitement le choix du visuel de couverture du présent album : portrait de femme, dans un style élégant et mondain (à la fois nonchalant et subtil, signé John S. Sargent, 1892)… Le violon de Bruno Monteiro exprime toute la finesse requise des ces pièces raffinées.

Comme une révérence pleine de nostalgie et d'élégance, **l'Introduction et Rondo capriccioso** de **Saint-Saëns** (1863) compose le meilleur final : virtuose et d'une fluidité lyrique si proche du chant. Caprices et caractère, ivresse et impérieuse confession voire déclaration démonstrative, le chant du violon (initialement écrit pour l'excellent Pablo de Sarasate) redouble d'intensité expressive et de saisissants contrastes rythmiques. Défis relevés avec ardeur et complicité là encore par Bruno Monteiro et João Paulo Santos.

_____

CRITIQUE CD événement. LATE ROMANTIC MUSIC for violin and piano. Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : Dohnanyi, Janacek, Tchaikovski, Saint-Saëns (1 cd Et'cetera records 2025) – enregistré au Portugal, en déc 2025.



JOHN S SARGENT : Portrait de Lady Agnew of Lochnaw (1892) – DR

LIRE aussi notre annonce présentation du cd LATE ROMANTIC MUSIC par Bruno Monteiro :
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-bruno-monteiro-violon-late-romantic-music-for-violin-and-piano-dohnanyi-janacek-saint-saens-joao-paulo-santos-piano1-cd-etcetera/

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familier le

pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXeme. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur

LIRE aussi les 2 dernier cd de Bruno Monteiro, critiqués sur CLASSIQUENEWS (coups de coeur de la Rédaction) :

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera) / Nov 2025 :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-prokofiev-sonates-pour-violon-opus-80-opus-94-5-melodies-opus-35bis-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-enregistre-en/

CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera)

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-the-franco-belgian-album-vieuxtemps-franck-faure-saint-saens-bruno-

monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

CRITIQUE CD événement. The Franco-Belgian Album : Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns. BRUNO MONTEIRO, violon / JOAO PAULO SANTOS, piano (1 cd Et'cetera)

LIRE aussi l'ensemble des critiques des cd de Bruno Monteiro sur CLASSIQUENEWS :
https://www.classiquenews.com/?s=bruno+monteiro

CD événement, annonce. Bruno Monteiro, violon. LATE ROMANTIC MUSIC FOR VIOLIN AND PIANO : Dohnanyi, Janacek , Saint-Saëns… João Paulo Santos, piano1 [cd etcetera]

À nouveau dans ce nouveau programme, le violoniste Bruno Monteiro en complicité avec son partenaire familier le pianiste João Paulo Santos, complète son exploration des pièces majeures pour violon et piano au carrefour des deux siècles, quand le romantisme fin de siècle éclaire de ses derniers feux, les prémices de la modernité du premier XXeme. L'apport découle d'une lecture attentive des influences et des styles mêlés entre classicisme, romantisme, singularités propres à chaque compositeur.



C'est le cas évidemment de la **Sonate de Dohnanyi** [1912] sommet chambriste d'avant la première guerre mondiale, d'ascendance lisztéenne et brahmsienne mais avec le sens de la synthèse et de l'économie propre au compositeur hongrois. Plus sensible encore au contexte cataclysmique européen est la Sonate de Janacek, conçue dans les déflagrations de la guerre [1914], autre pièce majeure, autre défi pour les deux complices : l'esprit trouble et inquiet de Janacek imagine l'avancée des troupes russes en Moravie… La pièce ne sera créée après remaniement complet, qu'en 1922 à Brno.

Comme une pause bienvenue compensant les tensions précédentes,

Bruno Monteiro joue ensuite « **Souvenir d'un lieu cher » de Tchaïkovsky** [1878], trilogie intime et passionnée, emblématique du romantisme passionnel de l'auteur d'Onéguine, alors terrassé par l'échec de son union pourtant souhaitée avec Antonina Milyukova [1877].



Le programme s'achève avec un pièce majeure, de 1863-1867, qui malgré son contexte pleinement romantique, est propre au génie de son auteur, d'une invention fascinante et d'une liberté pour l'interprète, inouïe : « **Introduction et Rondo Capriccioso », opus. 28 de Camille Saint-Saëns**. Sur les traces du virtuose, ami et proche de Saint-Saëns, Pablo de Sarasate, Bruno Monteiro éclaire l'audace d'une pièce inclassable qui fusionne audace, haute virtuosité, élégance, fausse improvisation…. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

LATE ROMANTIC
MUSIC FOR VIOLIN AND PIANO

ERNST VON DOHNÁNYI [1877-1960]

Sonata for Violin and Piano in C Sharp minor Op.21
1] Allegro appassionato 06:59
2] Allegro ma von tenerezza 04:45
3] Vivace assai 07:39

LEOŠ JANÁČEK [1854-1928]
Sonata for Violin and Piano JW VII/7
4] Con moto 05:57
5] Ballada: Con moto 05:15
6] Allegretto 02:45
7] Adagio 05:23

PIOTR I. TCHAIKOVSKY [1840-1893]

Souvenir d’un lieu cher for Violin and Piano Op.42
8] Méditation 08:15
9] Schezo 03:59
10] Mélodie 03:40

CAMILLE SAINT-SAËNS [1835-1921]
11] Introduction et Rondo Capriccioso Op.28 10:00

Bruno Monteiro, violin
João Paulo Santos, piano

ENTRETIEN avec Bruno MONTEIRO, à propos de son dernier cd dédié aux Sonates de Prokofiev

Témoignant de sa proximité avec le violoniste David Oistrakh, les 2 *Sonates pour violon et piano opus 80 et 94* de Sergueï Prokofiev inspirent le dernier album du violoniste Bruno Monteiro. A la fois âpres et tendres, lyriques et aussi mordantes, les deux partitions exigent

une grande plasticité expressive des solistes. C’est aussi une rythmique spécifique, un équilibre des contrastes exacerbés propre au compositeur russe. Autant de défis que relèvent le violoniste et son complice de toujours, le pianiste João Paulo Santos…

CLASSIQUENEWS : Pourquoi avez-vous choisi Prokofiev ? Avec votre fidèle partenaire João Paulo, sur quoi avez-vous travaillé en particulier pour cet enregistrement ?

BRUNO MONTEIRO : Il était presque inévitable, après tant d’années de travail avec João Paulo, que nous arrivions à ce répertoire. Les deux sonates et les cinq mélodies qui composent ce nouveau CD sont parmi les œuvres les plus importantes et les plus profondes écrites au XXe siècle pour violon et piano. Et je dois dire qu’elles sont aussi parmi les meilleures de Prokofiev. L’idée est venue de moi, et João Paulo, bien sûr, a accepté immédiatement. C’était un processus très exhaustif de travail individuel et à deux. Ce sont des pièces très complexes, à la fois techniquement et interprétativement. Nous avons fait de nombreuses répétitions ensemble pour arriver à l’interprétation que nous voulions. Le rythme est très important, l’équilibre entre le violon et le piano, et surtout les couleurs et les ambiances que nous avons voulu créer. Ce sont des œuvres très contrastées. La première sonate est très abstraite, avec beaucoup de tension intérieure. La seconde est plus joviale, joyeuse, sarcastique. Les cinq mélodies, bien que beaucoup plus légères que les deux

autres œuvres, doivent avoir le bon caractère. C'était très difficile.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les principaux défis pour « réussir » à interpréter sa musique ? Pouvez-vous citer 1 ou 2 exemples de votre travail spécifique ?

BRUNO MONTEIRO : De notre point de vue, le rythme et l'équilibre entre le violon et le piano doivent être aussi parfaits que possible. Bien sûr, alors il faut être tempétueux, comme par exemple dans la première sonate, mais sans être durs. Dans la deuxième sonate, être presque joueur, sarcastique et toujours utiliser la virtuosité avec profondeur et ne pas seulement jouer fort et rapidement. Et enfin, en déduire les couleurs nécessaires

CLASSIQUENEWS : Comment les 2 Sonates se répondent-elles ? Voyez-vous des singularités dans chacune d'entre elles ? Qu'est-ce que les 5 mélodies apportent dans leur continuité ?

BRUNO MONTEIRO : Comme je l'ai mentionné précédemment, ce sont toutes des œuvres très différentes. Ce que je pense qu'elles ont en commun, c'est le langage unique de Prokofiev. Nous savons en écoutant que c'est son esprit et son cœur qui sont dans la musique. Son écriture est indubitable. Même dans les 5 Mélodies, la 4e, par exemple, a le caractère que nous associons au compositeur.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel enregistrement s'inscrit-il par rapport à vos précédents ?

BRUNO MONTEIRO : C'est un autre travail collaboratif entre João Paulo et moi. Nous jouons ensemble depuis de nombreuses années ! Nous essayons toujours de mûrir d'un CD à l'autre,

d’un concert à l’autre. C’est un voyage sans fin. Jusqu’à présent, les critiques et le public ont très bien réagi à l’album. Il a également été récemment nommé pour les International Classical Music Awards 2026. Nous sommes donc heureux que notre travail et que notre message musical soient reconnus.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête, un souvenir, une anecdote liée à l’enregistrement qui restera en mémoire ?

BRUNO MONTEIRO : Il y a quelques années, nous étions en train d’enregistrer et soudainement une corde de piano s’est cassée et a sauté hors de l’instrument. Horrible. Notre technicien était à une heure et demie du lieu d’enregistrement. Nous avons dû attendre qu’il arrive, ce qui était terrible parce que nous avons perdu notre endurance physique et émotionnelle. Quand il est finalement arrivé et a changé la corde, nous devions encore attendre qu’elle se stabilise. Quand c’était bon, nous avons enregistré rapidement parce que nous étions épuisés et j’avais peur que la chaîne se casse à nouveau…

Propos recueillis en décembre 2025

CD

LIRE aussi **notre critique complète du cd PROKOFIEV** : 2 Sonates pour violon et piano opus 80, opus 94…par Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano : https://www.classiquenews.com/critique-cd-prokofiev-sonates-pour-violon-opus-80-opus-94-5-melodies-opus-35bis-bruno-

monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera-enregistre-en/

Bruno Monteiro aborde dans ce nouvel album 2 Sonates de Sergueï Prokofiev qui illustrent magistralement son amitié avec son compatriote et violoniste, David Oïstrakh, qui depuis 1939, où il joue la Concerto pour violon, devint un proche particulièrement estimé. C'est la dernière période du compositeur revenu au pays des Soviets (depuis 1938) dont le néoclassicisme ne manque ni de souffle épique, ni de tendresse voire d'innocence. Bruno Monteiro en dévoile avec justesse la grande valeur expressive.



CRITIQUE CD. PROKOFIEV : Sonates pour violon opus 80, opus 94, 5 mélodies opus 35bis – Bruno Monteiro, violon / João Paulo Santos, piano (1 cd Etcetera)

ENTRETIEN avec le violoniste BRUNO MONTEIRO, à propos de son nouvel album « The Franco-Belgian Album » (Vieuxtemps, Franck, Fauré, Saint-Saëns)…

Avec le pianiste João Paulo Santos, le violoniste BRUNO MONTEIRO aime partager sa passion pour les compositeurs au carrefour des 19è et 20è ; le premier XXè, les inspire tout autant (leur dernier album s'intitulait « *20th century and forward* » comprenant les œuvres de Debussy, Ravel, Elgar.)… Dans le sillon de leurs précédents enregistrements, les deux interprètes élargissent encore leur exploration des répertoires entre France et Belgique ; dans ce nouveau programme, à travers des joyaux injustement écartés (superbe « *Grande Sonate* » de Vieuxtemps), des pièces redoutablement virtuoses (Saint-Saëns, Ysaÿe…), se

dessinent les milles nuances d’une complicité inspirée, qui combine judicieusement perles connues et méconnues.

CLASSIQUENEWS : Comment ce nouvel album s’inscrit-t-il en comparaison à vos précédents, notamment ceux consacrés à la musique française (au romantisme francophone) ?



BRUNO MONTEIRO : Il s’agit d’un CD différent, puisqu’il est entièrement dédié à la musique francophone. La France et la Belgique sont deux pays très riches en grands compositeurs et en grandes œuvres. Il y a donc beaucoup à choisir. La Grande Sonate de Vieuxtemps est sans aucun doute un joyau oublié et méconnu du grand public qui devrait être proposé plus souvent. Le pianiste **João Paulo Santos** et moi-même avons joué l’œuvre en concert à plusieurs reprises, et le public a toujours été très heureux de l’entendre. La partition est peut-être un peu longue (NDLR: presque 45 mn), mais dans l’ensemble cela a du sens en termes de structure. Il en va de même pour les pièces plus courtes de l’album, que ce soit pour Franck, Fauré ou Saint-Saëns. Bien sûr, la Berceuse de Fauré

et le Caprice en Forme de Valse sont souvent joués et sont tout autant appréciés. Nous avons essayé de trouver un équilibre dans le choix du matériel ; d'inclure des œuvres pratiquement inconnues à côté de celles très populaires, ce qui est très courant dans nos enregistrements.

CLASSIQUENEWS : Comment avez-vous construit le programme et choisi les pièces ? Selon quels critères?

BRUNO MONTEIRO : Comme je l'ai mentionné précédemment, nous avons cherché un équilibre entre connu et inconnu. Je pense que les mélomanes aiment toujours entendre des œuvres qu'ils connaissent, mais aussi découvrir de belles surprises ; c'est à dire des pièces qui sont sur la table depuis des années et qui leur sont inconnues. Nous avons enregistré tellement de musique française et belge qu'il commence à être difficile de planifier d'autres projets. Mais bien sûr, je suis toujours à la recherche de partitions qui ont été oubliées dans le temps et si ce sont de grandes pièces, l'enregistrement se fera.

CLASSIQUENEWS : Quelle pièce préférez-vous? Pourquoi?

BRUNO MONTEIRO : Toutes ! Chacune a une histoire différente à raconter. Nous avons essayé d'inclure une œuvre ambitieuse comme la Grande Sonate, suivie de pièces beaucoup plus courtes, pour le plaisir des amateurs de musique ; sans omettre, un morceau de grande virtuosité pour le violon : le Caprice en forme de Valse de Saint-Saëns, une transcription du

grand Ysaÿe.

CLASSIQUENEWS : Dans quels types de partitions votre complicité avec le pianiste fonctionne-t-elle le mieux?

BRUNO MONTEIRO : Bien sûr, la sonate de VIEUXTEMPS… la partition demande une communion parfaite entre les deux instruments. Mais même dans les pièces courtes et virtuoses, la complicité est très importante. C'est curieux, certains violonistes jouent des pièces courtes et/ou virtuoses avec un pianiste qui est essentiellement « accompagnateur » et n'a rien de très fort à dire dans sa partie, puisque le violon est l'instrument principal. Ce n'est pas comme ça avec nous et cela ne l'a jamais été. Même lorsque nous jouons ou enregistrons des œuvres où le piano joue un rôle « secondaire », en raison de la nature même du morceau, nous jouons toujours comme un duo intégré. Il est important de ne pas oublier que le piano dans ces types d'œuvres a un rôle fondamental qui est parfois oublié, car il fournit la base et les touches finales pour que le violon puisse jouer son rôle avec élégance et liberté. C'est ce que João Paulo Santos fait si bien.

CLASSIQUENEWS : Dans quels types de partitions votre complicité avec le pianiste fonctionne-t-elle le mieux?

BRUNO MONTEIRO : Bien sûr, dans la sonate de VIEUXTEMPS… Pour laquelle il doit y avoir une communion parfaite entre les deux instruments. Mais même dans les pièces courtes et virtuoses, la complicité est aussi très importante. C'est curieux, certains violonistes jouent des pièces courtes et/ou virtuoses avec un pianiste qui est essentiellement « accompagnateur » et n'a rien de très fort à dire dans sa partie, puisque le violon est l'instrument principal. Ce n'est pas comme ça avec nous et cela ne l'a jamais été. Même lorsque nous jouons ou enregistrons des œuvres où le piano joue un rôle « secondaire », en raison de la nature même du morceau, nous jouons toujours comme un duo intégré. Il est important de ne pas oublier que le piano dans ces types d'œuvres a un rôle fondamental qui est parfois oublié, car il fournit la base et les touches finales pour que le violon puisse jouer son rôle avec élégance et liberté. Quelque chose que João Paulo Santos fait si bien.

CLASSIQUENEWS : Le style et l'écriture de la musique française requièrent quelles qualités techniques, quels caractères pour les interprètes ?

BRUNO MONTEIRO : Beauté du son, virtuosité (avec charme) ; et au-dessus de la technique, raffinement.

CLASSIQUENEWS : Au cours du programme, différents types de virtuosité sont produites, de Saint-Saëns à Ysaÿe… entre autres. Quel genre de virtuosité est-ce? Quelle est la spécificité?

BRUNO MONTEIRO : Oui, c'est un morceau très virtuose, mais à mon avis, il ne devrait pas être joué d'une manière qui sert simplement à « verser » les notes. Il faut du charme et de l'élégance. J'ai entendu un ou deux violonistes se vanter et y surenchérir en démonstration ; ce n'est pas la bonne chose à faire selon moi. Plus qu'un show technique, le plus important est le contenu musical. C'est comme n'importe quelle pièce : l'interprétation passe toujours avant la seule démonstration technique.

Propos recueillis en mai 2025

critique cd



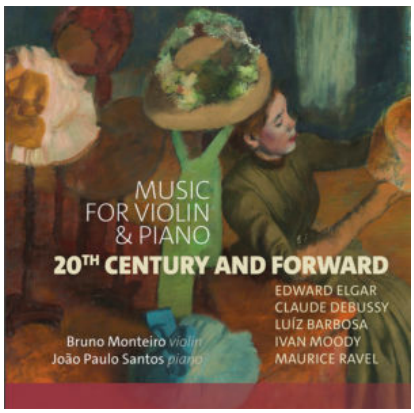
LIRE aussi notre CRITIQUE du CD « The Franco-Belgian Album »(1 cd Et'cetera) : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-the-franco-belgian-album-vieuxtemps-franck-faure-saint-saens-bruno-monteiro-violon-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

Le violoniste portugais Bruno Monteiro signe un nouvel album qui est un véritable chant amoureux pour la musique française et belge du dernier romantisme, d'Henri Vieuxtemps et César Franck pour les plus

anciens, jusqu'au plus durable Camille Saint-Saëns (1835 – 1921), sans omettre Gabriel Fauré et le plus tardif (né en 1858), l'incroyable autant que talentueux, Eugène Ysaÿe…

précédent entretien

Précédent ENTRETIEN avec Bruno Monteiro (août 2024) : ENTRETIEN avec le violoniste Bruno MONTEIRO, à propos de son nouveau CD intitulé « *20th Century and Forward* »… Sonates d'Elgar, Debussy, Tzigane de Ravel… : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-le-violoniste-bruno-monteiro-a-propos-de-son-nouveau-cd-intitule-20th-century-and-forward/



Au programme, Elgar, Debussy, Ravel… Depuis 20 ans, le musicien partage avec son complice de toujours, le pianiste João Paulo Santos, des affinités électives avec les compositeurs européens du premier XXè siècle, Elgar, Ravel, Debussy… des champs intimes, ténus tracent aussi de nouvelles correspondances avec des auteurs contemporains comme Luiz Barbosa ou Ivan Moody. Il en découle un programme sensible qui place en son cœur, la complicité active, allusive entre le violon enchanteur et le piano enveloppant… Explications

ENTRETIEN avec le violoniste Bruno MONTEIRO, à propos de son

nouveau CD intitulé « 20th Century and Forward »… Sonates d'Elgar, Debussy, Tzigane de Ravel…

ENTRETIEN avec le violoniste BRUNO MONTEIRO à propos de son album dédié au jeune Erich Wolfgang Korngold… (CLIC de CLASSIQUENEWS Automne 2023)

Avec la complicité de ses partenaires familiers (**Miguel Rocha**, violoncelle et **Joao Paulo Santos**, piano), le violoniste **Bruno Monteiro** poursuit un parcours musical, téméraire et original. Après un remarquable programme de musique française, son nouvel album éclaire la génie précoce du jeune **Erich Wolfgang Korngold** encore à Vienne, dont l'éclectisme virtuose souligne sa maturité malgré son très jeune âge comme compositeur. Ainsi en témoignent les deux œuvres phares de ce



programme : le Trio composé à 13 ans ; puis la Sonate pour violon et piano, chef d'œuvre ainsi révélé, élaboré à 16 ans…

CLASSIQUENEWS : Ce programme dédié à Korngold est rare. Vous vous consacrez à sa musique de chambre. Pourquoi avoir choisi ces 2 partitions : Trio et Sonate, opus 1 et 6 ?

BRUNO MONTEIRO : Ces pièces sont en effet, rares. Le Trio pour piano est joué plus ou moins souvent, mais pas la Sonate pour violon. Je soupçonne parce qu'elle exige un travail très difficile d'un point de vue technique et musical. Et c'est très long, 40 minutes. J'avais déjà joué la Sonate avec João Paulo Santos il y a quelques années. L'idée de ce CD est venue de mon amour pour la musique de Korngold. J'ai proposé à João Paulo et Miguel Rocha de faire un enregistrement qui inclurait le Trio, la Sonate pour violon et une courte pièce pour violoncelle et piano, qui est en fait une transcription de l'un des opéras les plus célèbres de Korngold. Ils ont accepté tout de suite. De plus, le président d'Etcetera Records, Dirk De Greef, a avoué qu'il aimait beaucoup la musique de Korngold et que ce serait génial d'avoir un album dédié à ce répertoire dans son catalogue. Nous étions donc tous à bord. Heureusement, nous avons fait l'enregistrement avec notre ingénieur du son habituel, José Fortes, et nous avons obtenu le soutien de la DG Artes, le département de la culture du gouvernement portugais.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les défis techniques et expressifs

de ces deux œuvres ? De l'opus 1 à l'opus 6, comment le jeune Korngold a-t-il évolué / changé son écriture ?

BRUNO MONTEIRO : Ces œuvres sont de l'époque de Korngold à Vienne. Il a écrit le Trio quand il n'avait que 13 ans. Incroyable. Il y a beaucoup d'influences d'autres compositeurs, de Strauss à Mahler et même Wagner. Cependant, se révèle déjà une voix individuelle. Lorsque nous nous préparions pour les concerts et l'enregistrement, João Paulo Santos a mentionné à plusieurs reprises combien Korngold savait mêler les idées musicales. Naturellement, la personnalité artistique de Korngold n'était pas complètement formée. Le défi était de rendre la musique aussi fluide et naturelle que possible, sans oublier le charme et la passion. Nous devions trouver un moyen de relier toutes les différentes idées et sections pour que la pièce ait du sens.
Dans la Sonate pour violon et piano, écrite lorsque Korngold avait 16 ans, un grand progrès en termes de contenu musical et émotionnel, est manifeste. C'est une pièce plus mûre. Il semble qu'il ait trouvé sa voie, sa voix, qui plus tard ouvrirait la porte, pour ainsi dire, à sa musique de film. C'est une partition très expressive. Même le deuxième mouvement, qui est techniquement difficile, permet l'expressivité dans de nombreuses parties. Et bien sûr, l'écriture pour le violon et le piano est beaucoup plus élaborée par rapport au Trio. C'est l'une des sonates pour violon et piano les plus exigeantes du répertoire. Et physiquement, c'est très fatigant.

CLASSIQUENEWS : Quel est le sens de ce nouvel album par rapport aux précédents, où vous avez abordé la musique française (Chausson, Ysaÿe, et avant Lekeu…)?

BRUNO MONTEIRO : Il y a bien sûr une différence. Avec la

musique française en général, on peut être plus fébrile, plus rêveur, plus libre d'émotions. Elle est plus raffinée. Avec Korngold, il y a certes de l'émotion et de la passion, mais elles sont plus directes, plus ouvertes. N'oublions pas qu'il était encore un garçon quand il a écrit ces partitions. Chez lui tout relève d'une passion débridée.

CLASSIQUENEWS : Qu'est-ce qui fait la signature musicale et artistique du Trio que vous formez avec Miguel Rocha et Joao Paulo Santos ?

BRUNO MONTEIRO : Nous nous entendons très bien, musicalement et personnellement. Et nous nous respectons beaucoup. Nous contribuons tous au résultat final. Bien sûr, João Paulo Santos a la partition complète et parce qu'il est aussi un chef d'orchestre fantastique, il a une vue plus large sur l'ensemble. Miguel et moi nous n'hésitons pas à donner nos idées aussi ; mais en tant qu'instrumentistes sur cordes, nous devons veiller à beaucoup d'éléments spécifiques entre nous deux, comme l'intonation, la tenue d'archet, les doigtés et ainsi de suite. Après un travail defond intense, et les répétitions (nous avons travaillé dur), lorsque nous avons joué sur scène ce programme et dans les sessions d'enregistrement, notre objectif principal était de jouer non pas comme 3 personnes, mais comme une seule. Une unité. La même émotion et le même intellect. Parce que, en définitive, c'est l'essence même de la musique de chambre, comme de toute la musique.

Propos recueillis en septembre 2023.

CRITIQUE CD

_____

LIRE aussi **notre critique du CD ERICH WOLFGANG KORNGOLD** : Music for Violon, Cello, piano (Bruno Monteiro, Miguel Rocha, João Paulo Santos) CLIC de CLASSIQUENEWS Automne / fall 2023 : https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-bruno-monteiro-violon-korngold-music-for-violin-cello-piano-trio-sonate-miguel-rocha-violoncelle-joao-paulo-santos-piano-1-cd-etcetera/

CRITIQUE, CD événement. Bruno Monteiro, violon. KORNGOLD : Music for violin, cello, piano (Trio, Sonate…), Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et'cetera)

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. CHAUSSON, YSAŸE : Music for violin,

cello, piano. Miguel Rocha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et’cetera)



Le violoniste **Bruno Monteiro** dévoile dans ce nouveau programme romantique français, d’évidentes affinités avec l’esthétique fin de siècle à la fois franckiste et post wagnérienne, propre à **Chausson** et **Ysaÿe**. En outre, la filiation entre les deux compositeurs se révèle captivante grâce à un éclairage aussi fin qu’engagé. **Le Trio de Chausson opus 3** est une œuvre majeure écrite dès l’été 1881 par un jeune compositeur de 26 ans qui souhaite ainsi conjurer son échec au Prix de Rome ; le principe cyclique est très habilement utilisé (hommage à son maître César Franck qui valida la forme définitive de son élève) ; la profonde unité de la pièce (forme sonate des mouvements I et IV) et sa saveur complexe entre mélancolie et extase (ambiguité harmonique) s’en trouvent éclaircies, explicitées, d’une vibration à trois, remarquablement articulée.

Entre délicatesse et aplomb, **Bruno Monteiro** produit et cultive un timbre à la fois enchanteur et déterminé grâce à son violon

en parfaite complicité avec le violoncelle de **Miguel Rocha**, tandis que le pianiste **João Paulo Santos** cisèle chaque note avec le même esprit de précision, de nuance, de profondeur trouble (volubilité du clavier dans « *Vite* » qui fait office de scherzo). Chaque séquence y est idéalement contrastée, pointant les éléments caractéristiques de l'*Assez lent* jusqu'à l'*Animé* final, à la fois nerveux et cinglant (conclusion des notes finales répétées).

Même risque captivant et défi réussi que de programmer ensuite deux pièces d'Ysaÿe, relativement moins jouées / moins connues que ses 6 pièces pour violon seul. Dans les deux cas, les interprètes explorent la liberté formelle comme l'extrême virtuosité requise pour en exprimer la profondeur émotionnelle.



Ils sculptent avec élégance et dans un esprit fauréen légitime (la partition est dédiée à Fauré) le sentiment de plénitude ciselée dans le **Poème élégiaque d'Ysaÿe, opus 12**, pour violon / piano ; **Bruno Monteiro** et **João Paulo Santos** semblent comprendre dans les moindres plis et replis, les manifestations suggestives d'une mélancolie amoureuse ancrée, à la fois enivrante et toxique (le timbre grave et très impliqué du violon). Le chant libre et superbement nuancé des deux instruments exprime élans, désirs, rancœur, amertume, espérance d'une âme atteinte mais combattive.

Particulièrement typé, rauque et souple, comme rond et rugueux, **le violon de Bruno Monteiro captive d'autant plus** qu'il se distingue nettement, par ses phrasés souples et précis, un son surtout qui oscille entre plainte et prière, mordant et caresse, double visage d'une introspection mouvante, – et déterminée, et pourtant dans le renoncement. La

couleur y est mordorée, continument suggestive, dans l'introspection et l'intensité ; autant de nuance ciselée qui n'empêche en rien un souffle renouvelé par sa liberté et son geste flexible.

Particulièrement exposé, le violon de Bruno Monteiro sait tisser une soie sonore particulièrement souple, grâce au piano subtil et envoûtant de **João Paulo Santos** ; en lignes tendues, aux respirations étirées, infinies, le violon comme suspendu, tisse des perspectives qui dilatent le temps et l'espace en ciselant un chant à la limite de l'harmonie, de plus en plus saturé, d'une ivresse embrasée dont il articule l'incandescent flamboiement, sans écarter ni âpreté ni difficultés ; la pureté de l'émission, les 1001 nuances inscrites dans le grave, du lugubre à l'éperdu, rendent justice au génie d'Ysaÿe, lui-même violoniste superlatif, dans une pièce virtuose conduite dans une tension filigranée, jusqu'aux aigus murmurés de la fin, étirés dans le souffle et de plus en plus apaisés, vers le plein mystère. Technique maîtrisée et hypersensibilité expressive, Ysaÿe se révèle aussi ambivalent et introspectif que Chausson. Lequel d'ailleurs après l'écoute de cette œuvre, compose son propre Poème pour violon. Faire ainsi dialoguer Ysaÿe et Chausson se révèle pertinent et d'évidence, très inspirant pour les interprètes.

Même sensibilité active et mystérieuse, dans la **Méditation- poème de 1910** où le violoncelle enchante, enivre, murmure, s'exaspère aussi comme une pure divagation rêveuse ; le jeu du violoncelle respecte une rhétorique précise, claire, en tension. Le jeu est brillant, toujours suggestif, parfaitement expressif, sans excès, dans la nuance et d'une souplesse de tempo(s), volubile. Programme romantique français, dans ses risques assumés, et sa grande finesse, totalement convaincant.

CRITIQUE CD événement. Bruno Monteiro, violon. **CHAUSSON, YSAŸE** : Music for violin, cello, piano. Miguel ROcha, violoncelle / João Paulo Santos, piano (1 cd Et’cetera – enregistré en sept 2021 à Caixas, Portugal – **CLIC de CLASSIQUENEWS** printemps 2023.

AGENDA
prochains concerts de Bruno MONTEIRO

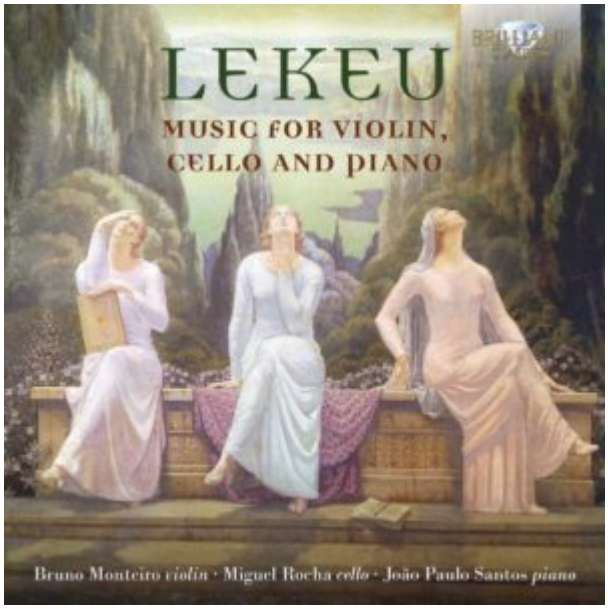
PORTUGAL

– Cascais – Museu da Música Portuguesa – 11 mars 2023, 16:30
– Leiria, – Festival Internacional de Música de Leiria – 21 mars 2023, 21:30
– Almada – Auditório Municipal Fernando Lopes-Graça – 25 avril 2023, 21:30
– Lisboa – Castelo de São Jorge – 20 mai 2023, 17:00

PLUS D’INFOS sur le site officiel de **BRUNO MONTEIRO**
www.bruno-monteiro.com

AUTRE CRITIQUE : CD LEKEU / BRUNO MONTEIRO

CD critique. LEKEU : Sonate pour violon, Trio pour violon / violoncelle (Monteiro, Rocha, JP Santos (1 cd Brilliants – 2018). Lekeu comme de nombreux génies précoces fut fauché à 24 ans (mort à Angers le 21 janvier 1894) par la fièvre typhoïde, nous laissant orphelins d'un talent rare et déjà passionné dont la très riche texture, le goût des chromatismes, une pensée manifestement wagnérienne (en cela fidèle au goût de ses mentors D'Indy et Franck) demeure la promesse éternelle d'une maturité à jamais refusée. Pourtant les deux partitions abordées ici indiquent clairement l'accomplissement manifeste d'une écriture aboutie, dense, intense malgré le jeune âge du compositeur romantique français. Il remporta d'ailleurs le 2ème Prix de Rome belge en 1891 (pour sa cantate Andromède à réécouter d'urgence). Le sens des couleurs, le flux harmonique aux modulations et passages ininterrompus façonnent un matériau particulièrement opulent et actif, jusqu'à la saturation. A leur écoute, le « Rimbaud » de la musique française n'a pas usurpé son surnom, ni la pertinence de ce rapprochement poétique.



Souvent présentée telle sa pièce maîtresse, **la Sonate pour piano et violon en sol majeur**, composée à l'été 1892, créée avec succès à Bruxelles en mars 1893 par le violoniste célèbre

Eugène Ysaÿe (qui fut surtout le commanditaire de la Sonate). Il faut beaucoup d'énergie et d'engagement, mais aussi de la finesse pour assumer ce lyrisme permanent dont la suractivité peut obscurcir le sens et la clarté de l'architecture. Car influencé aussi par Beethoven, Lekeu a la passion de la forme, du développement, animé par une ambition musicale et un instinct perfectionniste, en tout point remarquable. Tout s'enchaîne parfaitement dans cette Sonates à 2 voix dont l'acuité expressive fait briller un lyrisme mélodique débordant, un sens de la structure aussi mieux équilibrée… : canalisé et construit dans le premier épisode « Très modéré » plutôt séduisant et léger ; le central « très lent » fait valoir les qualités de nuances du violon plutôt introspectif ; avant le Finale (Très animé), ouvertement passionné voire débridé mais toujours frais et printanier.

Plus attachant selon notre goût, **le Trio avec piano** a le charme d'une sincérité rayonnante quoiqu'encore indécise voire maladroite dans son écriture. Il est un peu plus ancien (composé en 1890) où se déploie davantage dans sa construction plus explicite, l'influence de la structure beethovénienne, quoique le premier et dernier mouvement regorgent d'idées et de réminiscences harmoniques denses et mêlées qui fondent les critiques regrettant trop de développements. Ambitieuse, la partition déploie 4 mouvements particulièrement « bavards » ou …dramatiques, diront les plus bienveillants. Âme passionnée et d'une force intranquille, Lekeu sait déployer une imagination intime sans limites comme l'atteste le premier mouvement où dialoguent deux épisodes très contrastés (lent puis allegro énergique), exprimant une palette de sentiments aussi prolixe que nuancée : de la douleur première, à la sombre rêverie, … du renoncement furtif à la dépression plus diffuse : tout ici par le filtre d'une sensibilité experte et hyperactive, dénonce et éprouve l'échec et la répétition des blessures intimes. Le très lent, puis le Scherzo, hautement syncopé, enfin le finale qui est un Lent lui aussi, peut-être trop long quoique harmoniquement passionnant, accréditent le génie bien

trempé du jeune romantique; les trois interprètes malgré un piano à notre avis trop présent, au risque d’un déséquilibre sonore, restitue le jaillissement des motifs en échos ou en opposition ; que raffine aussi le violon tout en intensité maîtrisée du Bruno Monteiro. Restent la Sonate violoncelle / piano (1888), le Quatuor avec piano (1893) pour saisir le génie d’un Lekeu juvénile et passionnant. De prochains enregistrements ? A suivre.

CD, critique. Guillaume Lekeu (1870-1894) : Sonate pour violon et piano en sol majeur – Trio pour piano, violon et violoncelle en do mineur. Bruno Monteiro, violon. Miguel Rocha, violoncelle. João Paulo Santos, piano. 1 CD Brilliant Classics. Enregistrement réalisé au Portugal, été 2018. Livret : anglais-portugais. Durée : 1h17mn